



Recension : Les Marges politiques

Mathieu Gervais

► **To cite this version:**

Mathieu Gervais. Recension : Les Marges politiques. Revue Francaise de Science Politique, Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2016. halshs-01444549

HAL Id: halshs-01444549

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01444549>

Submitted on 24 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Publié dans la *Revue Française de Science Politique*, vol.66, n° 3-4, août 2016, p. 670-671.

Patrick Troude-Chastenet (dir.), *Les Marges politiques*, collection « Science Politique », Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2015, 202 p.

Mathieu Gervais, postdoctorant au Groupe Religions Sociétés Laïcités (GSRL)

Ouvrage collectif dirigé par le professeur Patrick Troude-Chastenet, *Les Marges politiques* se donne pour objet de décrire l'architecture contemporaine du politique à travers l'étude du trajet et de la circulation d'idées issues de ses marges. Trois figures de la marge sont retenues et commandent la tripartition de l'ouvrage : « marges de l'écologie politique » ; « marges de la droite française » et « marges de la droite américaine ».

La première figure de la marge politique est abordée à travers trois textes : sur le « Personnalisme gascon » ; sur « l'Encyclopédie des nuisances » ; et sur la « Décroissance ». Dans la diversité de ces trois objets se dessine une marginalité revendiquée en tant que critique radicale de l'ordre établi – « système technicien », « société industrielle » ou « société de croissance ». Cette critique se caractérise la dénonciation d'une cohérence intrinsèque entre logiques politiques, économiques et techniques. Dès lors, la marginalité renvoie aux modalités d'une résistance conséquente qui nécessiterait la construction idéelle et matérielle d'une société alternative, et donc d'une politique hors du champ politique.

La seconde figure de la marge se concentre sur la « droite française » et détaille trois objets : « la Nouvelle Droite », « l'idéologie soralienne » et la « droitisation ». La Nouvelle Droite est décrite comme une « mouvance » où s'élabore l'actualisation d'un anti-modernisme radical à partir d'une théorisation du « paganisme », de la « Tradition » ou encore de « l'ethnodifférencialisme ». Une autre « mouvance », celle incarnée par Alain Soral, est décryptée à partir de son association entre antisémitisme et complotisme qui l'ancre à l'extrême droite, mais en marge en raison de l'alliance qu'elle prône entre catholiques et musulmans. La circulation des idées depuis les marges de la droite jusqu'au cœur du champ politique est systématisée de façon limpide par une contribution qui décrit le rapport complexe entre évolution des idées, des partis et de l'électorat. Ainsi, la mobilisation par

l'UMP de thèmes issus de sa droite à partir de 2007 ne se contente pas de refléter l'évolution de son électorat mais la modèle en l'anticipant.

Les « marges de la droite américaine » – troisième figure de la marge – sont en premier lieu abordées sous l'angle du « libertarianisme ». Décrit comme un « libéralisme radical » et « utopique », cette pensée est replacée dans l'histoire du libéralisme américain et sa radicalité expliquée à partir de son opposition au conservatisme. Enfin, le *Tea Party* est étudié dans son ambivalence entre conservatisme et libertarianisme, mouvement multiple et marginal de part son populisme exacerbée et le « style paranoïaque » de sa critique sociale. Une contribution conclusive sous forme d'ouverture philosophique vient proposer une « axiomatique de la partie, de la marge et de l'extrémité » à partir d'un dialogue stimulant entre la pensée de Jacques Derrida et la science politique.

Le premier mérite de l'ouvrage est donc de proposer huit contributions qui sont autant d'introductions de qualité à des mouvements n'occupant pas le centre de l'échiquier politique. Au-delà, dans la diversité des textes se dégage une réflexion de fond sur les marges politiques, dont la fragmentation rend difficile l'appréhension par la science politique. Le parti-pris de l'ouvrage de saisir ces marges sous l'angle dynamique de la circulation des idées se révèle tout à fait convaincant. Définies par leur distance vis-à-vis des responsabilités politiques, les marges sont les lieux d'une effervescence idéologique exacerbée. Cette effervescence mobilise des thèmes récurrents : définition alternative du principe politique *au-delà* de l'État et donc pensée de la communauté ; référence à des identités méta-politiques et donc réflexion sur la nature, la nation, la tradition, la religion. De plus, elle prend place dans un contexte politique marqué par le vide laissé par le socialisme en tant qu'utopie politique de référence (par rapport à laquelle se définissent aussi bien les libertariens que les soraliens, en passant par les écologistes) ; marqué aussi, en France, par l'intégration du Front National *dans* le champ politique ; marqué enfin par le multiculturalisme et les crises économique et environnementale qui sont autant d'*occasions* d'une porosité accrue entre la politique et ses marges. La question de la diffusion des idées à l'époque contemporaine se trouve abordée de façon transversale puisque le lien entre marge et centre est indissociable des modalités matérielles de diffusion des idées. Ainsi, Internet rend possible une organisation réticulaire qui remet en cause le rôle de médiation des partis politiques. Cet aspect renvoie à la

dimension culturelle de la stratégie politique des marges, dont les théorisations allant de Gramsci à Hayek sont mobilisées depuis la Nouvelle Droite jusqu'à la Décroissance.

Quelques motifs d'étonnement demeurent toutefois dans l'ouvrage. Au niveau théorique, on peut relever la faible utilisation du concept d'« utopie », alors que le concept d'« idéologie » est largement convoqué. De plus, quelques analyses manquent de clarté, par exemple concernant la critique de la scientificité des universitaires classés comme proches de la Décroissance, ou ailleurs, en ce qui concerne le lien entre Alain Soral, la « communauté musulmane », et la « population la moins politisée ». Là, les développements en termes d'analyse des idées politiques gagneraient sans doute à être complétés par une démonstration sociologique plus conséquente.

Cela n'altère en rien la qualité générale de l'ouvrage. *Les Marges politiques* dessine finalement une sorte de sismographie des idées marginales où l'on apprend comment, depuis un épïcêtre situé en-dehors du champ politique institutionnel, s'articulent et se propagent des idées politiques.